

Journée d'étude des Masters LLCER
Études culturelles et linguistiques multilingues

PARTAGE(S)

19 MARS 2026 - Salle des Actes, MRSH

Pop culture et intermédialité

La langue du partage

Identités nationales et géopolitique de la culture

Héritage médiéval en Europe



UFR LVE
LANGUES VIVANTES
ÉTRANGÈRES

UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE



Programme

Matin (de 9h à 12h)

Pop culture et intermédialité

- 9h20 : Le partage du processus créatif sur les réseaux sociaux : le cas des comédies musicales – Rebecca Le Grand
- 9h40 : L'accès à la littérature classique anglophone à travers les fanfictions – Emeline Moche, Agathe Rammant
- 10h : L'absence de Partage de la Réussite : analyse de la fracture du partage dans l'histoire de la création de Facebook (appuyé sur le film The Social Network) – Brieuc Lagrange
- 10h20 : Entre partage(s) et dérive(s) : analyse de l'essor des "fan projetas" au sein de la pop culture anglophone et de sa portée communautaire – Ambre Billot, Ambre Duchemin

Pause : 10h40–10h55

La langue du partage

- 10h55 : La métaphore, entre partage et non-partage – Lilou Roger, Dilara Yanar
- 11h15 : Être face à l'autre : entre rencontre et aliénation, le moment du repas dans les productions audiovisuelles comme cristallisation des relations humaines – Abby Coupey, Camille Sévère
- 11h35 : L'iconicité du /i/ dans les noms suffixés avec le diminutif -y/-ie et à caractère hypocoristique : approche pragmatique et constructionniste – Pierre André, Ambre Eyraud

Après-midi (de 14h à 17h)

Identités nationales et géopolitique de la culture

- 14h : La diffusion et le partage de la culture irlandaise à l'international par le cinéma et les séries : évolution d'une identité et d'une histoire – Claire Saillard, Carla Sartori
- 14h20 : Le cinéma international : entre asymétries culturelles et universalités – Jordan Gouya
- 14h40 : Les Svalbard, territoire partagé aux multiples enjeux – Camille Garcia, Lucile Heilmann
- 15h : Partage(s) de voix et de récits : la pluralité de la notion de partage autour du Titanic – Alexandre Lebranchu, Corentin Loir

Pause : 15h20–15h40

Héritage médiéval en Europe

- 15h40 : J.R.R. Tolkien, un partage entre l'Épopée finlandaise et son oeuvre – Jacqueline Filby, Samantha Platevoet
- 16h : Le partage au coeur de la tradition arthurienne en Europe : circulation, appropriation, transformations d'un mythe médiéval (XIIe–XVe siècles) – Marie Pomès
- 16h20 : Un mythe protogermanique en partage ? Divergences et convergences entre la matière de Das Nibelungenlied et de la Völsunga saga – Thomas Escande, Jean-Christian Kakpo

9h20 Rebecca Le Grand. *Le partage du processus créatif sur les réseaux sociaux: le cas des comédies musicales.*

Modérateur : Lou-Anna Asseline

Cette communication portera sur le rôle des réseaux sociaux dans le processus créatif des comédies musicales et comment ceux-ci permettent le partage et la circulation de nouvelles créations. Ici, on s'attardera donc sur la façon dont les réseaux sociaux sont aussi devenus une plateforme médiatique importante, en particulier suite à la fermeture des théâtres de Broadway (et d'ailleurs) causée par la pandémie mondiale du COVID-19. En effet, cet événement marque un tournant dans les rapports entre les professionnels de l'industrie théâtrale et leurs fans comme le suggèrent Adam Rush et Stephanie Lim dans "From Stage Door to Cyberspace: the Digital Evolution of Musical Theatre Fandom.", chapitre extrait de *The Routledge Companion to Musical Theatre* (2022). On tentera de comprendre si les réseaux sociaux deviennent peu à peu un substitut de l'expérience de consommation classique d'une comédie musicale ou si, au contraire, ils sont un outil visant à renforcer cette expérience. Pour se faire, l'analyse s'articulera en trois parties, prenant chacune pour exemple une comédie musicale différente et surtout portant sur un aspect différent de l'usage des réseaux sociaux. Au cœur de cette présentation, on parle bien sûr d'une expérience partagée entre créateurs et spectateurs mais aussi de ce que ces créateurs choisissent de partager ou non.

9h40 Agathe Rammant, Emeline Moche. *L'accès à la littérature classique anglophone à travers les fanfictions.*

Modérateur : Costache Miruna-Teodora

Notre étude porte sur l'accès à la littérature classique anglophone à travers les fanfictions, envisagées comme des pratiques de réécritures qui permettent la circulation et le partage d'œuvres canoniques. Nous nous appuyons notamment sur le célèbre roman *Frankenstein* (1918) de Mary Shelley, dont nous étudions les réécritures amateurs et analysons plus précisément la narration de l'une d'entre elles d'un point de vue syntaxique. La fanfiction comme nous l'entendons en tant que genre discursif désigne « un récit fictionnel écrit par des fans qui prennent appui sur des œuvres préexistantes admirées. » Sur cette base, nous nous demandons dans quelle mesure la création amateur à partir d'un classique de la littérature anglaise permet non seulement d'en faciliter l'accès, mais aussi d'en renouveler le partage en proposant une médiation linguistique et culturelle adaptée à des sensibilités contemporaines.

Notre étude repose sur un corpus comparatif constitué d'extraits de *Frankenstein* et d'une fanfiction contemporaine issue de la plateforme Archive of Our Own. Notre méthodologie s'articule en deux parties distinctes : d'une part, une analyse sur l'évolution du langage notamment dans la transformation de la relation amicale entre Henry Clerval et Victor Frankenstein en relation amoureuse, d'autre part une analyse qualitative de la syntaxe utilisée notamment à travers l'usage des temps et aspects verbaux dans la narration afin de mettre en évidence les différences de régime énonciatif dans les deux textes.

Nous montrons à travers notre étude qu'il existe une réelle modernisation grammaticale marquée dans la fanfiction : recours fréquent au présent narratif et au progressif contrastant avec le passé narratif et la syntaxe complexe du texte source. Nous soutenons que cette modernisation ne relève pas d'un simple changement stylistique et d'une volonté de réécriture, mais constitue une appropriation personnelle de l'œuvre par l'auteur ainsi qu'un réel vecteur d'accessibilité linguistique. En reconfigurant *Frankenstein* selon des normes grammaticales et des mœurs plus contemporaines, la fanfiction facilite l'appropriation du classique et participe à son partage au sein de nouvelles communautés de lecteurs.

10h Brieuc Lagrange. *L'Absence de Partage de la Réussite : Analyse de la fracture du partage dans l'histoire de la création de facebook (appuyé par le film The Social Network)*

Modérateur : Zineb Zerrouki

Cette communication se concentre sur l'opposé du thème "Partage(s)" : celle de son absence ou de sa rupture soudaine. Nous utiliserons le film *The Social Network* pour analyser les tensions naissantes après la création collective d'une plateforme de partage et la rupture de ce chemin commun pour obtenir toute la lumière lorsque celle-ci commence à influencer notre pensée. L'objet d'étude est le paradoxe qu'une plateforme dédiée au partage social (la connexion entre individus) s'est construite sur une série de ruptures de la réciprocité entre ses créateurs. Notre problématique cherche à établir comment la réussite soudaine d'une plateforme révolutionnaire, censée promouvoir le partage, met en lumière, malgré elle, une logique d'exclusion et de suppression de l'apport des co-créateurs et co-investisseurs. L'analyse s'appuiera sur l'histoire de cette création (d'abord via la réalité puis en s'appuyant sur le film). Nous examinerons l'évolution du Partage(s) en trois temps : premièrement, le partage d'idées et d'investissement : la mise en commun de capital et de travail, représentant naturellement les phases de création collaborative pour lancer une entreprise. Deuxièmement, la négation du partage : l'acte de suppression des parts d'Eduardo Saverin, qui le prive d'une réussite. Elle crée donc une asymétrie et laisse penser qu'un partage logique et sain s'effectue réciproquement. La troisième partie explorera la conséquence sociale de ce décalage entre le partage promis aux utilisateurs et le partage limité et exclusif de l'auctorialité et de la fortune par le principal fondateur. En adoptant une posture de jeune chercheur, cette étude se focalise, entre autres, dans une approche neutre, sur l'analyse des mécanismes légaux et financiers qui légitiment cette inégalité du partage. *The Social Network* devient ainsi un support d'observation pour s'interroger sur la réciprocité dans les processus de découverte et de création communs.

10h20 Ambre Billot et Ambre Duchemin. *Entre partage(s) et dérive(s) : analyse de l'essor des "fan projects" au sein de la pop culture anglophone et de sa portée communautaire*

Modérateur : Lou-Anna Asseline

A l'occasion de cette journée d'étude, nous souhaitons approcher le thème "Partage(s)" en nous intéressant à des artistes féminines anglophones reconnues internationalement. Leurs concerts sont souvent la scène d'échanges et de communions symboliques ; confections artisanales (tokens, pancartes) faites spécialement par les fans ("fan projects") qui assistent aux concerts. Le partage ponctuel se meut en communauté et traditions reconnaissables caractéristiques de l'audience de chaque artiste qui se rassemble autour de valeurs communes. Parfois ces projets sont simplement indicateurs d'appartenance à la fandom, parfois ils sont aussi articulés autour, ou porteur de, revendications ou messages politiques. Notre présentation se basera sur les artistes contemporaines Taylor Swift, Ariana Grande et Paris Paloma. A travers ce corpus, il sera question d'établir comment s'articulent les relations parasociales entre artistes et fans, et entre fans lors des concerts d'artistes autour de confections Arts and Craft. Ainsi, nous questionnerons les contours de ce partage, notamment par l'imitation ou le déséquilibre du lien parasocial. Dans quelle mesure la création de "fan projects" met en exergue la notion de partage au sein des relations parasociales existant entre les communautés de fan et leur(s) artiste(s) en analysant ce phénomène d'un point de vue socio-culturel ?

10h55 Lilou Roger, Dilara Yanar. *La métaphore, entre partage et non partage*

Modérateur : Costache Miruna-Teodora

Selon Lakoff et Johnson (2003), la métaphore est considérée comme un véritable mécanisme de pensée et un système conceptuel présent non seulement dans le langage, mais aussi dans nos actions et nos pensées. Cette omniprésence des métaphores s'explique par leur fréquence d'utilisation ainsi que par le fait que les concepts sont ancrés dans nos expériences personnelles et façonnés par la culture. Les métaphores permettent ainsi de comprendre l'implicite en établissant un rapprochement entre un concept concret (le domaine source) et un concept abstrait (le domaine cible). Cette association se fait par le partage de certains **aspects** du domaine source au domaine cible : c'est ce que l'on appelle le processus du *mapping*.

Dans le cadre de cette communication, nous avons examiné des métaphores issues du roman de fantasy *Miss Peregrine's Home for Peculiar Children* de Ransom Riggs. Il est apparu que le partage d'aspects entre le domaine source et le domaine cible diffère selon que la métaphore est conventionnelle ou, au contraire, non-conventionnelle, donc nouvelle. En tout état de cause, un certain degré de partage est toujours nécessaire pour que la métaphore se crée. Cependant, ce degré de partage varie et peut être altéré avec le temps ou avec un changement de contexte. Il apparaît donc clairement que tous les aspects du domaine source ne sont pas partagés, donc le *mapping* n'est jamais total.

11h15 Abby Coupey, Camille Sévère. *Etre face à l'autre : entre rencontre et aliénation, le moment du repas dans les productions audiovisuelles comme cristallisation des relations humaines*

Modérateur : Lucile Heilmann

Nous avons voulu définir ce qu'était "le(s) partage(s)" et avons entamé une démarche de catégorisation des éléments constitutifs de cette notion. Nous avons constaté que beaucoup de ses composantes significatives apparaissent simultanément lors des moments de repas qui semblaient ainsi incarner et refléter à leur échelle les rapports humains dans leur globalité. La table à manger semble donc être le théâtre de nos interactions et des enjeux qui en découlent. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'il faut "mettre les choses sur la table"? Ici la table sert de support littéralement et figurativement à l'échange interpersonnel. Le moment du repas est un moment de rencontre et de partage avec l'autre: en s'asseyant à sa table, on rentre dans son monde, on partage sa culture, on tisse des liens et on découvre ce qui peut nous être étranger. Mais parallèlement, le repas est régi par de nombreux codes, traditions, et non-dits ; celui qui ne les maîtrise pas ou ne les connaît pas se retrouve socialement, culturellement et émotionnellement aliéné voire même rejeté ou moqué. Puisque le moment du repas est intrinsèquement un moment de communauté et de partage autour d'une même table, les émotions, les enjeux et les relations y sont condensés. Nous souhaitons étudier ce phénomène par le biais d'une sélection de productions audio-visuelles au travers desquelles nous offrirons un éventail de situations variées dans un effort de représenter une diversité sociale, générationnelle, culturelle et géographique. Afin d'illustrer cette communication, nous tirerons des exemples issus de productions telles que (mais pas limité à) les séries *The Bear* et *Fleabag* ou encore des films *Rocks* et *In the Mood for Love*.

11h35 Pierre André, Ambre Eyraud. *L'iconicité du /i/ dans les noms suffixés avec le diminutif -y/-ie et à caractère hypocoristique : approche pragmatique et constructionniste.*

Modérateur : Lou-Anna Asseline

Notre étude porte sur l'iconicité de la voyelle antérieure fermée /i/ dans le suffixe anglais -y et sa variante graphique -ie dans des mots comme doggy, sweetie, cutie... à partir de l'Oxford English Dictionary, dans un cadre associant pragmatique et grammaire de construction. Le symbolisme phonétique est défini comme une correspondance non arbitraire entre caractéristiques phonétiques et interprétations sémantiques et pragmatiques (Smith, 2019 ; Manova, 2023 ; Farina, 2024). Selon Smith (2019), ces correspondances se consolident diachroniquement par récurrence distributionnelle, réanalyse et transmodalité perceptive. Farina (2024) explique que le symbolisme phonétique, nommé "iconicité" est le rapport forme-sens au niveau des sons (phonèmes). Les hypocoristiques sont définis comme des formes morphologiques à valeur affective, fréquemment associées à des registres familiers, enfantins, ou employés lorsqu'on s'adresse à des animaux (Mattiello et al., 2021). Sur le plan pragmatique, ils contribuent au positionnement relationnel, et à l'expression d'un lien social ou émotionnel (Lewandowska-Tomaszczyk & Wilson, 2022). La grammaire de construction permet de considérer les schémas [X-y]NOUN / [X-ie]NOUN comme des paires forme-sens conventionnalisées. La pragmatique étant l'étude de la langue et de son intercompréhension en contexte, nous postulons que la langue dispose d'outils permettant le partage d'émotions.

Notre méthodologie s'articule en deux temps. Premièrement sur l'extraction de données lexicographiques à partir de l'OED3. Nous avons extrait des noms dérivés avec le suffixe diminutif -y / -ie. Suivie d'une étude diachronique dans le corpus EHBC. Les contextes seront annotés à l'aide d'une grille pragmatique standardisée. Nous montrons à travers notre étude que les schémas [X-y]NOUN / [X-ie]NOUN manifestent des tendances iconiques, reliant caractéristiques phonétiques et usages affectifs dénotant la petitesse, la douceur ou la proximité affective. L'étude met donc en évidence la cohérence entre profil sonore, valeur pragmatique et schématisation constructionnelle, éclairant ainsi la manière dont l'affect s'intègre dans les schémas morphologiques de l'anglais, et comment le suffixe se trouve être acteur de partage de l'émotion dans la langue.

14h Carla Sartori et Claire Saillard. *La diffusion et le partage de la culture irlandaise à l'international par le cinéma et les séries: évolution d'une identité et d'une histoire.*

Modérateur : Zineb Zerrouki

Depuis plusieurs années nous observons un retour de popularité de l'identité irlandaise et dans ce développement nous aimerions nous intéresser à ceux qui font cette culture si riche et en vogue. Nous voulons parler du cinéma, et de séries télévisées. Cette démarche intersectionnelle nous permettra de définir quels éléments rendent la culture irlandaise si universelle. De Cillian Murphy, Saoirse Ronan, à Paul Mescal en passant Sally Rooney nous verrons ce que l'Irlande rapporte au monde de la culture. Nous souhaitons mettre en lien l'aspect moderne de la chose avec l'Histoire complexe de cette île présente outre-manche avec des œuvres comme *Le Vent se Lève* de Ken Loach ou encore *My Left Foot* de Jim Sheridan. Nous nous intéresserons à Derry Girls, une série télévisée qui nous emmène à Londonderry dans les années 90, une ville nord irlandaise à la frontière de l'Irlande, la série dresse le portrait de jeunes filles au cœur des conflits de religion entre le Catholicisme et le Protestantisme. Sally Rooney quant à elle rayonne par son écriture intime et personnelle de la jeunesse dorée irlandaise, particulièrement à Dublin. Ses livres *Normal People* ou encore *Conversation with Friends* ont été adaptés sur le petit écran et ont fait percer à l'international nombre d'acteurs irlandais comme Paul Mescal ou encore Daisy Edgar Jones. Ce qui nous intéressera dans notre développement est l'évolution de cette "vague verte" qui envahit les Etats-Unis au niveau de la culture. Par le biais de différents indicateurs comme les oscars ou encore les festivals de films nous verrons que l'Irlande s'offre souvent une place de choix dans la culture populaire occidentale et c'est ce que nous développerons durant cet exposé de nos recherches et de nos différents visionnages.

14h20 Jordan Gouya. *Le cinéma international : entre asymétries culturelles et universalité*

Modérateur : Zineb Zerrouki

“Dans quelle mesure la domination des productions anglophones dans les circuits mondiaux du cinéma influence-t-elle les différentes formes de partage et la visibilité des œuvres ?”

Le cinéma occupe aujourd’hui un rôle central dans le partage et la circulation des productions culturelles à l’échelle mondiale. Cependant, ce processus de diffusion n’est ni uniforme ni égalitaire. Cette communication propose d’étudier comment la domination des industries cinématographiques anglophones, et particulièrement hollywoodiennes, façonne des formes de partage marquées par des asymétries de visibilité, de circulation et de réception.

Dans un premier temps, il s’agira d’examiner comment la puissance économique, historique et médiatique des studios américains a contribué à faire de l’anglais une langue de référence dans les circuits mondiaux de distribution et dans les œuvres elles-mêmes. Le poids des majors, leur capacité promotionnelle et leur implantation internationale confèrent aux films anglophones une visibilité accrue, facilitant leur diffusion et leur accessibilité à travers le sous-titrage et le doublage. Ces outils techniques, bien qu’indispensables, participent également à une standardisation culturelle qui oriente la réception des œuvres et influence leur interprétation.

Dans un second temps, la présentation analysera comment les cinémas non anglophones souffrent de cette universalité et comment ils négocient leur place dans cet environnement globalisé. De nombreuses œuvres doivent adapter leurs codes narratifs, esthétiques ou promotionnels pour atteindre les marchés internationaux, révélant une tension entre identité culturelle et circulation globale. La traduction cinématographique, les stratégies de festivals et la visibilité algorithmique des plateformes jouent un rôle majeur dans ces dynamiques.

Cette communication soulignera ainsi que le partage culturel dans le cinéma international repose sur des mécanismes complexes, où ouverture et inégalités coexistent. L’anglais sera abordé comme vecteur culturel et économique structurant les possibilités de circulation des œuvres, le cinéma apparaissant alors comme un espace de diffusion mondialisé traversé par des rapports de force, dont il convient d’interroger les limites.

14h40 Camille Garcia et Lucile Heilmann. *Les Svalbard, territoire partagé aux multiples enjeux. Comment le partage du territoire et des ressources qu'il contient a formé et transformé les relations internationales des Svalbard ?*

Modérateur : Thomas Escande

Le partage a toujours été une notion très importante sur l'archipel des Svalbard, depuis sa découverte en 1596 par le néerlandais Willem Barentsz, jusqu'à nos jours. En effet, à la période de sa découverte, l'archipel n'a pas été réclamé par un pays, ce qui a laissé ses ressources libres d'accès à tous. Cette situation de partage des ressources et du territoire sans condition a duré jusqu'en 1920, quand la Norvège a réclamé la souveraineté de l'archipel au moyen du Traité des Svalbard. Les signataires du Traité se sont cependant vus octroyer un accès illimité aux ressources du territoire. Le partage est alors inscrit au sein du traité qui définit les Svalbard. Cela met donc en valeur de nombreux enjeux politiques et économiques, qui sont directement liés à l'idée de partage appliquée dans l'archipel, et nous tenterons d'analyser les rapports entre les deux en nous appuyant sur plusieurs aspects. Dans un premier temps le territoire reste partagé, n'importe qui peut s'y installer et les pays peuvent créer des communautés, cependant le territoire ne peut être utilisé à des fins militaires, sauf pour la Norvège qui se réserve le droit de la présence de son armée pour des questions de sécurité. Ce nouveau partage a alors eu d'importantes influences sur les relations internationales de la Norvège et plus particulièrement des Svalbard, certains le considèrent injuste et favorisant pour la Norvège, d'autres allant jusqu'à évoquer un non-respect du traité. Dans un second temps il y a eu aussi de nombreuses disputes sur le partage des ressources. Ces dernières années nous avons été témoins de revendications sur les ressources sous-marines des Svalbard, ce qui a créé des conflits internationaux mineurs sur des bases d'enjeux économiques. La Norvège souhaite empêcher les autres nations d'explorer et d'exploiter les fonds marins des Svalbard et cherchent par tous les moyens de l'empêcher (ils invoquent que les fonds marins feraient partie de la plaque continentale norvégienne, ou la protection de l'environnement et de la nature de l'archipel). Cependant les puissances étrangères présentes sur le territoire invoquent le partage des ressources proposé par le traité. Le partage, du territoire et des ressources, est donc au cœur des relations internationales des Svalbard. Il est alors intéressant de se concentrer sur cet aspect et le mettre en perspective avec les différents conflits qui ont eu lieu sur l'archipel pour mettre en valeur l'importance clé du partage dans toutes ces relations, et donc dans le fondement même des Svalbard telles que nous les connaissons.

15h Corentin Loir et Alexandre Lebranchu. *Partage(s) de voix et de récits : la pluralité de la notion de partage autour du Titanic.*

Modérateur : Samantha Platevoet

Le naufrage du Titanic a généré une vaste production de récits : témoignages de survivants, enquêtes journalistiques, rapports officiels, fictions littéraires. Chaque texte partage un fragment de l'événement de 1912, mais aucun n'est total, il manque la version des personnes qui ont péri, pour des raisons évidentes, et parfois les récits des rescapés ne sont pas pris au sérieux. Le "partage" devient alors une fragmentation narrative, un partage de la parole et des témoignages, mais d'une certaine manière un partage impossible car tout ne peut être réuni, car certains récits sont perdus avec les disparus. Cette difficulté vient compliquer le partage des informations et de la mémoire, en révélant les tensions entre mémoire institutionnelle, mémoire médiatique et mémoire vécue, chacune cherchant à s'imposer comme récit légitime de l'événement. Comment les récits autour du Titanic construisent-ils un "partage des voix" qui organise et hiérarchise différentes mémoires de la catastrophe ?

L'analyse narratologique, socioculturelle de la mémoire collective et de son partage après plus d'un siècle permet d'aborder la question éthique des témoignages transmis après la catastrophe. Dans la mémoire collective, ces témoignages ont une importance cruciale. Il s'agit également d'aborder la façon dont se partage d'informations et de témoignages a évolué au fur et à mesure des siècles. Les différentes technologies de communication ainsi que les différents documentaires et films participent à ce partage de mémoire. Il y a également le rôle croissant des musées dans ce partage de mémoire et de narration, impliquant nécessairement un travail de sélection, de hiérarchisation et de mise en récit qui influe sur la manière dont le public perçoit et comprend le naufrage. En ce sens, ils deviennent des médiateurs entre l'histoire savante et le grand public, transformant une catastrophe maritime en expérience mémorielle. Cette médiation implique toutefois une part de subjectivité : chaque musée propose une lecture spécifique du naufrage, influencée par son contexte national, culturel et politique. Le Titanic Belfast insiste ainsi sur l'héritage industriel et le savoir-faire des chantiers navals, tandis que d'autres institutions, comme la Cité de la Mer ou les musées américains, mettent davantage l'accent sur la dimension humaine, le drame des passagers et les trajectoires individuelles. Ce processus pose également des enjeux éthiques importants. En exposant des objets issus du champ de débris ou en scénarisant la catastrophe, les musées évoluent sur une ligne de crête entre commémoration, pédagogie et spectacularisation du drame. Ils jouent néanmoins un rôle fondamental dans la transmission intergénérationnelle de la mémoire, en maintenant le Titanic dans l'espace public contemporain et en renouvelant constamment les formes par lesquelles cette histoire est racontée, interprétée et ressentie.

15h40 Samantha PLATEVOET, Jacqueline FILBY. *J.R.R. Tolkien, un partage entre l'Épopée finlandaise et son œuvre*

Modérateur : Thomas Escande

L'univers de J.R.R. Tolkien est riche d'inspirations, profondément marqué par ses lectures, notamment celle du *Kalevala*, l'épopée nationale finlandaise, et d'un autre côté, par les grandes sagas scandinaves.

Le *Kalevala*, découvert quand il était jeune à Oxford, a ouvert chez lui des portes qui ne se sont plus jamais refermées. D'abord lu en version traduite, il apprendra le finnois pour le lire dans sa langue d'origine. Marqué par les histoires tragiques, la fatalité et les chants qui vont l'inspirer par la suite dans ses œuvres, il refera une réécriture personnelle de l'histoire de Kullervo et son histoire tragique, dont il reprendra les thèmes pour l'histoire de Turin Turambar, un des personnages du Silmarillion. La musicalité et les chants présents dans le *Kalevala* nourriront sa passion pour la linguistique et la création de langues imaginaires, surtout le Quenya, la langue elfique inspirée par le finnois.

En quoi l'œuvre de Tolkien peut-elle être considérée comme un acte de partage culturel, entre héritages mythologiques anciens et création littéraire moderne ?

Tolkien invente toute une mythologie nouvelle, marquée par le caractère poétique et chanté du *Kalevala*. Il forge une tradition fictive qui dialogue avec les grandes traditions européennes qui l'ont inspiré. Son œuvre apparaît ainsi comme un espace de rencontre entre différentes influences culturelles, entre les incantations finnoises, la mélancolie de héros souvent voués à l'échec et la beauté des chants elfiques qui leur survivent.

Nous avons choisi de parler de Tolkien car son œuvre s'inscrit parfaitement dans le thème du partage. Tolkien s'est inspiré de nombreux mythes et légendes anciennes. En utilisant ces récits traditionnels, il ne se contente pas de créer une nouvelle histoire : il transmet un héritage culturel ancien à des lecteurs du monde entier. Il transforme ces inspirations pour leur donner une forme nouvelle et les rendre accessibles à un public moderne. Son œuvre est ainsi un exemple de partage entre les cultures, entre le passé et le présent, mais aussi entre l'auteur et ses lecteurs. À travers ses livres, Tolkien montre que les histoires se transmettent, se transforment et se partagent.

16h Marie Pomès. *Le partage au cœur de la tradition arthurienne en Europe : circulation, appropriation et transformations d'un mythe médiéval (XIIe-XVe siècles)*

Modérateur : Costache Miruna-Teodora

La légende arthurienne constitue un exemple remarquable de partage culturel à l'échelle européenne médiévale. Née des traditions celtiques de Grande-Bretagne et du Pays de Galles, elle s'est enrichie au fil des siècles grâce aux contributions de divers peuples, écrivains et traditions littéraires. Elle connaît, en effet, une diffusion extraordinaire à partir du XIIe siècle grâce aux œuvres de Geoffroy de Monmouth (*Historia Regum Britanniae*, 1136) et surtout de Chrétien de Troyes en France (*Le Chevalier de la charrette*, *Perceval ou le Conte du Graal*.), qui fixe les codes du roman arthurien courtois. Le corpus se propage ensuite vers l'Allemagne, l'Italie (*Séguant le chevalier au dragon*, Emanuele Arioli) et la péninsule ibérique, où il est traduit, adapté et réécrit, donnant naissance à l'ensemble narratif désigné aujourd'hui comme la légende arthurienne. Comment le partage de cette thématique entre les différentes aires culturelles européennes (îles britanniques, France, Allemagne, Italie, Espagne) a-t-il généré la première tradition littéraire européenne ?

16h20 Jean-Christian Kakpo, Thomas Escande. *Un mythe protogermanique en partage ? Divergences et convergences entre la matière de Das Nibelungenlied et de la Völsunga saga.*

Modérateur : Lucile Heilmann

Si l'on a aujourd'hui la capacité de proposer une reconstruction cohérente et vraisemblable de ce qu'a été le proto-germanique en tant que langue, et que l'on a pu établir par l'archéologie de nombreux éléments communs dans la culture matérielle des peuples que l'on désigne comme proto-germaniques, la reconstruction d'une culture mythologique ou littéraire commune est plus difficile à démontrer, faute notamment de sources endogènes pré-chrétiennes. Cependant, un mythe en particulier, partagé par les traditions allemandes et scandinaves, s'est retrouvé au centre de tous les travaux de mythologie comparée (ou presque) visant à établir des ponts entre documenter, voire à reconstruire, cette culture germanique commune. Ce mythe est celui de l'Or du Rhin, ou de l'anneau d'Andvari, plus connu comme l'histoire des héros Siegfried/Sigurðr et Brunehilde/Brynhildr. Ce mythe a connu, à partir du XIXe siècle, une large diffusion, portée bien au-delà du monde universitaire par les artistes du romantisme national. Il n'a depuis pas quitté le canon culturel allemand. Nous nous proposons pour cette communication d'interroger, dans une perspective pluridisciplinaire, les rapports qu'entretiennent les traditions allemande et scandinave par lesquelles nous connaissons ce mythe et d'en relever les convergences et les divergences. Dans quelle mesure les convergences entre ces traditions relèvent-elles d'un héritage mythologique partagé, et dans quelle mesure résultent-elles de recompositions culturelles et historiques distinctes ?

plan MRSH CAMPUS 1

